

faisaient opposition les remplacent le 4. Il y a substitution de personnes, les choses demeurent ou semblent immobiles. Etudié bien, il faut répondre par le canon au canon de l'étranger. Ce n'est pas le temps des réformes.

Mais sur nos papiers officiels le mot Empire est rayé, et le mot République inscrit. Mais sur les frontons de nos monuments publics s'étale l'auguste formule : « Liberté, Égalité, Fraternité. Qu'est-ce que cela, en apparence ? Simplement des mots. Mais ces mots ont une influence magique sur nos destinées, par ce qu'ils rappellent aux Français leur origine qu'ils méconnaissent, parce qu'ils sont réfléchis les masses innocentes, parce qu'ils élargissent la politique, parce qu'ils ont enfin le corollaire logique de notre institution fondamentale : le suffrage universel.

Le germe fécond est déposée dans la terre arrosée du sang de l'invasion, dans les intelligences stupéfaites de dévastés militaires inouïs ; patientez : en dépit des malveillances intéressées ou dupes-tiliennes, il feuillera, et la France du jacobinisme deviendra la France Républicaine. Le temps fera son œuvre, car lui seul peut, selon les vœux du poète :

— Dans ses durs cerveaux qu'il façonne dans  
Comme un coin dans un chêne en enfance la sagesse

Loin de nous l'intention  
d'écrire ici une dissertation politique.

Nous voulons rappeler à des patriotes une épigramme de immortelle, rien de plus. Mais si nous ne retracons pas les événements étranges de ces dernières années, si nous ne parlons pas des luttes des partis, si nous n'énumérons les dangers sans cesse renaissants et toujours conjurés de la chose publique, si nous faisons le silence autour des noms, chers à la démocratie, des hommes qui l'ont défendue, par leur sagesse et leur fermeté, du moins nous oserait-il peindre en quelques mots le relèvement grandissant de la patrie, désormais indissolublement unie à la République.

Qu'était-ce que la France après la bataille de Sedan ? Mais qu'était-ce surtout que la grande Nation de 92, vaincue, mutilée, grevée d'une énorme rançon, après l'armistice du 28 Janvier 1871 ?

O chose lamentable ! La terre généreuse du droit et de l'égalité, abaissée, foulée aux pieds, semblait à la veille de cesser d'être une terre française. En Allemagne, on célébrait nos défaites, on se partageait nos dépouilles, on psalmodiait nos funérailles.

Oh bien ! Non ! La morte était vivante ; le corps était malade sans doute, mais l'âme était saine. Cela suffisait. Cette âme de la patrie, faite des consciences de tous, elle s'est recueillie, puis interrogée, elle s'est demandé comment

Cette fête restera dans nos annales, comme l'éternel titre de gloire d'Institutions qui ne reconnaissent que deux bases : Travail et Liberté !

L'anniversaire du général Roche a été célébré, à Verdailles, avec un éclat inaccoutumé.

Le discours de Gambetta, comme orateur, accentuait le caractère républicain de cette fête.

Le discours du brillant chef de la Gauche, — un des meilleurs qu'il ait prononcés, — a été apprécié très favorablement par les journaux de toutes les nuances, même les moins.... colorées.

Pour l'orateur, la République n'a plus rien à redouter pour son existence. Partout elle est triomphante ; voilà pourquoi elle doit user de modération. — Poursuivant cette thèse, il monte la Démocratie qui depuis le commencement du siècle, a toujours été en minorité, dans nos Parlements, grandissant lentement, mais incessamment, s'enrichissant chaque jour de nouvelles recrues, de nouvelles talens, de nouvelles forces. Peu à peu cette minorité se fait plus nombreuse, jusqu'au jour où s'appuyant sur des éléments plus éclairés, elle devient majorité, et, au nom du pays, prend en main le Gouvernement.

Mais ici se trouve l'éclat à éviter.

Tant que la Démocratie a eu à lutter contre les partis adverses,

elle a été soutenue par la fièvre de la lutte ; mais il ne faut pas que le triomphe, soit le signal d'un mouvement d'arrêt.

Il faut aussi que la Démocratie sache devenir gouvernement. Il y a loin entre un homme d'opposition, quelque brillant qu'il soit, et un homme de gouvernement. Ses qualités de critique ne sont pas toujours la preuve de la science de l'organisation.

L'orateur insiste sur cette difficulté.

On a souvent reproché à l'opposition d'ignorer le mécanisme de l'administration, et, quand un mouvement de cabinet l'amène au ministère, de faire preuve d'obédience, d'ignorance même.

La justice de ce reproche ne saurait être mise en doute.

C'est donc un devoir pour nos représentants de s'imposer à tous les rouages administratifs, d'étudier notre organisation politique dans ses moindres détails.

Enfin, aujourd'hui, la lutte est terminée, il faut gouverner.

Gambetta est lui-même un exemple à l'appui de la leçon. Il faut n'avoir pas suivi bien attentivement son attitude depuis quelques années, pour n'avoir pas remarqué une évolution insensible, mais continue, une transformation lente, mais réelle, = le tribun se faisant Ministre.